

Au pow-wow d'Elsipogtog (Big-Cove), nous avons assisté à une vraie danse.

Eric Forgues et Carolji Corbeil

Publié dans Le Moniteur Acadien, le 12 septembre 2007

En ce beau dimanche ensoleillé de la fin de semaine de la fête du travail (2 septembre 2007), nous décidâmes de plonger dans la culture autochtone en participant au Pow-Wow d'Elsipogtog qui a lieu à chaque année à pareille date. À l'ouverture de la cérémonie la chef de la réserve nous rappelle que cela fait maintenant 21 ans que le Pow-wow a lieu à Elsipogtog, après une absence d'une soixantaine d'années, alors que le gouvernement canadien avait interdit la tenue de cette célébration.. Elle mentionnait que les Mi'kmaq avaient perdu une partie importante de leur héritage culturel et spirituel et remercia ses frères et sœurs des tribus de l'Ouest qui les avaient aidé à renouer avec cet héritage.

Pour nous, venir à Big-Cove, c'est l'occasion de vivre une émotion d'une rare profondeur. En route, nous croisâmes un corbeau qui volait au dessus de nous. Pour nous, le corbeau est parfois un messager qui est précurseur d'une expérience significative qui devait avoir lieu.

Dimanche dernier, l'émotion était au rendez-vous, d'autant plus que nous avons assisté à un événement qui offrait toute une dimension sacrée à cette fête.

Les danseurs et les joueurs de drums étaient présents. Le « grand entry » avait eu lieu avec les dignitaires, les elders, les membres de différentes tribus qui venaient visiter les membres d'Elsipogtog. Les danses se succédaient.

Carolji dit à un moment qu'elle sentait les danseurs et les joueurs de drum fatigués. Je n'avais pas trop porté attention. Au rythme des drums, nos esprits commençaient à se détendre. Le temps était magnifique. L'air était clair, sec et léger. Le soleil était au rendez-vous. Le maître de cérémonie nous apprend qu'on vient d'exécuter la danse du corbeau. L'autre danse s'enchaîne. Puis, quelque chose se passe. Carolji s'en rend compte. Les danseurs dansent sur place. Parmi eux, un jeune danseur semble emporté par une forte énergie. Pour parler de manière traditionnelle, je sens que l'esprit descend sur lui. Les danseurs dansent autour de lui, sur place, comme les témoins d'une expérience significative. Le danseur va ventiler le drum (fan the drum) de ses plumes qu'il tient dans la main. Les drumeurs continuent de jouer avec la même énergie. Ce geste signifie que quelque chose est en train de se passer pour ce danseur. Il signale aux drumeurs de continuer à jouer. Je regarde l'assistance autour du cercle de danse. Tout le monde est debout. Je comprends intuitivement ce qui se passe. La danse appelle l'esprit et parfois, l'esprit vient. L'esprit était descendu sur ce danseur qui redoublait d'énergie dans sa danse. Les autres danseurs, en guise de respect pour cette expérience, s'étaient regroupés autour de lui. En ventilant le drum, c'est comme s'il envoyait l'énergie ou l'esprit aux joueurs de drum, qui la retournaient par le rythme du drum. Tous les danseurs autour pouvaient aussi recevoir cet esprit. Par sa danse, il diffusait l'esprit qui coulait en lui.

Il s'agissait d'une expérience sacrée. La danse prenait tout à coup sa véritable dimension. Des cris se firent entendre par le danseur. Des cris adressés aux drumeurs, comme pour raviver l'Esprit en eux. Comme pour raviver l'esprit chez les danseurs. Comme pour raviver l'Esprit en chacun de nous. Lorsqu'il eût terminé de danser, il reprit sa danse, puis un elder (ancien) avait aussi reçu l'Esprit et ventila également le drum pour entamer sa danse entouré des autres danseurs. Puis la danse reprit son rythme. Le temps se remit à avancer.

Après la danse, la tradition veut que celui qui a ventilé le drum aille expliquer son geste. Il s'excusa d'abord auprès des anciens pour avoir ventilé le drum. Puis, il expliqua comment il était fatigué en venant ici. Il venait un peu par obligation. En parlant à plusieurs danseurs, il comprit que les autres danseurs étaient aussi fatigués. Ils dansaient par obligation. Dans sa danse, il sentit qu'il fallait danser avec le cœur. Comme s'il se rappelait le sens véritable de la danse. L'esprit lui avait ouvert le cœur et redonné une énergie renouvelée. Sa fatigue et son sentiment d'obligation s'étaient évanouis. Il était devenu danse. L'ancien prit aussi la parole pour exprimer sa joie de voir les jeunes et les enfants danser ou jouer du drum. Il en profita pour honorer son père. Il était le maillon d'une chaîne qui se continuait et assurait la transmission culturelle des Mi'kmaq.

Quelque chose s'était passé chez ces danseurs et tout le monde pouvait le vivre dans le cercle de danse et autour. Lorsque l'esprit descend sur les danseurs, la danse prend son sens véritable. Elle devient sacrée. Au retour, je lisais un ouvrage de Drunvalo Melchisedek (*Living in the Hearth*) où il expliquait que dans ses ateliers, il dirige un exercice de chant et de « vraie » danse, signifiant par là que cette danse vise à nous faire sentir la présence de dieu.

À Big-Cove, nous avons assisté à une vraie danse.

Les danseurs étaient fatigués. Les joueurs de drumeurs aussi. Peut-être les gens autour du cercle de danse. Puis, l'esprit fondit sur l'un d'eux, et se répandit parmi l'assemblée, nous rappelant à l'essentiel. Nous rappelant pourquoi nous sommes ici rassemblés autour de danseurs. C'est pour communier avec le divin. La danse est une prière qui appelle le divin. Lorsque l'esprit se manifeste, la danse véritable commence, la vieille énergie est recyclée, l'esprit régénère tout. Une nouvelle année peut commencer.

C'était une belle leçon. Souvent nous oublions, comme ce danseur, qu'il est toujours possible d'inviter l'esprit saint à venir renouveler notre vie, notre cœur, notre âme, à venir nous habiter dans l'action que nous menons. Nous pouvons offrir ce que nous faisons à l'esprit saint, comme ce danseur qui offre sa danse à l'esprit. C'est alors que l'esprit peut venir nous visiter. C'est le sens véritable du sacrifice.